

Tremolo Magazine



Instrument

Le serpent

Dossier

Allons à l'opéra !

numéro 15 . mai 2021

Le serpent se fait une nouvelle peau

Autrefois commun, puis presque oublié, le serpent revient au goût du jour depuis une trentaine d'années. Sa sonorité, grave et douce, séduit non seulement pour ses usages traditionnels d'instrument d'église mais aussi pour aborder d'autres répertoires. Promenade dans les méandres d'un instrument spectaculaire.

C'est un instrument au corps sinueux, qui fait un retour remarqué. Ses courbes l'ont naturellement amené à porter le nom d'un animal : le serpent. Loin de siffler, pourtant, il développe au contraire une belle voix grave, qui sonnait traditionnellement dans le chœur des églises. Sa redécouverte par des jeunes musiciens lui ouvre aujourd'hui de nouvelles perspectives.

Les serpentistes professionnels sont peu nombreux. Parmi eux, Patrick Wibart, qui a découvert cet instrument pendant ses études musicales. Les facteurs de serpent sont encore plus rares mais Stephan Berger est de ces passionnés qui savent travailler tout autant le bois que le cuir et le laiton, pour le fabriquer. Tous deux ne pouvaient que se rencontrer et pour finir, c'est Stephan qui a fabriqué le serpent de Patrick, en 2018.

Des basses dans les méandres

Le serpent est l'héritier du cornet à bouquin, un instrument à vent de la Renaissance, lui-même descendant, dans son principe, des cornes d'animaux percées. Seulement, pour



**Modèle de base pour le Serpent S Berger : un instrument anonyme non daté qui appartenait à Michel Godard
© Xavier Voirol**

obtenir un son grave, il faut qu'il soit long (plus de deux mètres) et c'est donc par nécessité – pour que le musicien puisse atteindre les trous dont il est percé – qu'il a pris cette forme si spéciale. Son invention date de la fin du 16^e siècle et il survit plus longtemps que le cornet à bouquin : jusqu'au milieu du 19^e siècle, moment où il s'efface progressivement.

Traditionnellement, le serpent n'a jamais été un instrument soliste. Il a en revanche été beaucoup joué dans les

églises où il doublait les voix d'hommes dans l'exercice de la liturgie. Les bons serpentistes savent en effet produire une sonorité capable de faire corps avec les voix graves. Cependant, si l'usage religieux était le principal, il n'était pas le seul et le serpent se retrouve dans différentes compositions profanes, souvent, ici aussi, en

accompagnement de la voix. Il y avait également des morceaux d'étude, *dont certains sont très jolis*, précise Patrick Wibart.

A partir du 19^e siècle, des sonates et des concertos ont été composés. En outre, certains morceaux pour instruments de basse, comme le tuba, peuvent être joués au serpent. *Il y a*

Patrick Wibart

Patrick Wibart a commencé son apprentissage musical par le tuba, à l'âge de 6 ans. Né en sud Picardie, il rejoint simplement l'orchestre d'harmonie local, où on lui met un tuba entre les mains parce que cela correspond au besoin du moment. Il se fait également remarquer pour ses qualités vocales et il intègre la maîtrise de Radio France à l'âge de 9 ans, sous la direction de Toni Ramon.

Lorsqu'il a 15 ans, sa voix mue, ce qui, à cette époque, correspondait à la fin du cursus dans cette maîtrise. Patrick rejoint le conservatoire régional de Paris en classe de tuba, puis le conservatoire national supérieur.

C'est à cette double expérience pour le tuba et le chant, ajoutée à un intérêt marqué pour la musique ancienne, que Patrick dit devoir son intérêt pour le serpent. Ce qui ne l'empêche pas de développer aussi un répertoire de musique contemporaine. Il a, par exemple, créé des pièces pour Serpent avec les compositeurs Aurélien Dumont, Gérard Pesson, Benjamin Attahir.

Même si la technique de jeu ressemble à celle du tuba, avec le serpent il faut de la

souplesse ; on ne peut pas jouer en force, explique-t-il. *Il y a quelque chose de très vocal. Les lèvres créent le son, les doigts contribuent à le moduler, le son se chante dans l'instrument. C'est un travail comparable à celui du chant.*

Cette proximité entre le serpent et le chant n'est pas neuve. A la grande époque de cet instrument, il était en effet courant que les garçons des maîtrises continuent en jouant du serpent après la mue vocale.

Son site : patrickwibart.com



Patrick Wibart et son serpent, fabriqué en 2018 par Stephan Berger © Bernard Martinez

donc un répertoire potentiellement immense, même s'il n'est pas spécifique, se réjouit Patrick Wibart.

Au cours du règne d'Henri IV (fin du 16^e siècle), les serpentistes exercent presque toujours par deux. Au sein de la Chapelle Royale construite par Louis XIV, le serpent devient ensuite une institution. Puis, à partir de 1664, on voit apparaître les serpentistes du roi, des musiciens titulaires d'une charge, qui jouaient quotidiennement.

Un instrument du quotidien

Pendant toute la période durant laquelle il a rayonné, le serpent était un instrument familier, un instrument du quotidien, insiste Patrick Wibart. A la veille de la Révolution, on en comptait environ 300 à Paris. Autant de musiciens qui, d'ailleurs, perdent leur emploi à ce moment-là, puisqu'ils étaient payés par l'Église. Napoléon l'incorpore ensuite dans les fanfares militaires et certains compositeurs romantiques l'utilisent, parmi lesquels Wagner ou Berlioz... même si ce dernier en disait le plus grand mal, puisqu'à ses yeux, les serpents jouaient presque tous faux et émettaient des hurlements barbares !

Le serpent a raté le train de la renaissance du baroque dans années 1980, observe Patrick Wibart. Peut-être par manque d'instrument de qualité et parce que les pionniers de cette renaissance ne l'ont pas forcément cherché. Son vrai retour s'est donc amorcé il y a une dizaine d'années seulement.

Pour jouer, il faut un bon instrument et il faut arriver à trouver un professeur, ce qui peut être compliqué pour les pionniers. Certains ont fait un travail de brise-glace, en ouvrant la voie pour les



Après l'étape de la sculpture, les deux moitiés du serpent sont assemblées et collées. © Matthieu Spohn

suivants, dont je suis, raconte Patrick Wibart. Parmi eux, on peut citer Michel Godard, puis Volny Hostiu. Aujourd'hui, cet instrument est utilisé tant en musique classique que pour la musique contemporaine ou le jazz. Dans ce dernier style, Michel Godard a réalisé un travail de précurseur unanimement reconnu.

Du bois, du cuir, etc

Contrairement à beaucoup d'autres instruments à vent, le serpent n'a pas connu d'évolution dans sa forme, ni dans les matières avec lesquelles il est fabriqué : du bois et du cuir. Malgré cela, il est de la famille des cuivres, en raison de la forme de son embouchure, qui ressemble à celle du tuba.

Pour fabriquer un serpent, il faut une planche de noyer, grande et épaisse. Celle-ci est d'abord creusée, pour



Détail d'une partie du corps de l'instrument, du bocal et de l'embouchure.

© **Matthieu Spohn**

former les deux moitiés de l'instrument, qui sont obligatoirement d'un seul tenant. Ensuite, le bois est éliminé de l'autre côté de la planche, pour sculpter l'extérieur de l'instrument. A la fin de cette opération, le bois est très fin. *Beaucoup plus que pour une flûte à bec*, précise Patrick Wibart. Laissé tel quel, il se briserait facilement. Il est donc recouvert d'une peau très fine, qui assure l'étanchéité et la rigidité de l'ensemble.

En raison de la largeur requise pour les planches, il est nécessaire d'avoir recours à des noyers de belle taille, donc vieux, et l'épaisseur indispensable suppose un temps de séchage particulièrement long. *Entre l'arbre, qui peut avoir été âgé de 80 à 100 ans au moment de la coupe, et dix ans de séchage nécessaire, on peut dire que*

mon instrument a déjà au moins un siècle d'histoire derrière lui, s'émeut Patrick Wibart.

Les deux moitiés sont ensuite assemblées avec une colle que Stephan Berger fabrique lui-même, à base de lait de vache. Ecrémé, celui-ci est emprésuré pour produire du séré, un caillé qui est ensuite égoutté jusqu'à ce qu'il soit très sec. Il ajoute ensuite un produit basique (généralement de la chaux) et obtient ainsi *une colle qui est plus solide que le bois lui-même et qui résiste à l'eau*. Cette solidité est indispensable, puisqu'il faut que l'instrument résiste à l'humidité produite par le souffle du musicien.

Vient ensuite l'habillage, qui assure l'étanchéité et la rigidité de l'ensemble, et participe à produire ce son particulier. Au début, Stephan Berger



en bois ou en corne. *Quelqu'un m'a proposé d'essayer de fabriquer une embouchure avec un morceau d'ivoire qu'il me fournissait, dit Stephan Berger. Mais je ne peux pas. Qu'est-ce qu'on fait, si le son est meilleur avec l'ivoire ? J'ai renoncé. Cette question restera sans réponse.*

Une collaboration au long cours

Depuis leur première rencontre, il y a 16 ans, Stephan Berger et Michel Godard n'ont pas cessé d'échanger et de collaborer. Michel Godard est un conseiller précieux et important en matière de son et de musique. Dans les archives et les musées, ils mènent des recherches autour du serpent, pour remonter aux sources de cet instrument.

Ils ont par exemple acquis la certitude qu'il a existé un instrument avant lui : le serpentino. Ils ont pu mener, en collaboration avec plusieurs universités, un projet de recherche à son sujet nommé « projet serpentino ». Une entreprise qui concerne autant l'instrument lui-même que le répertoire qui était joué avec. *Nous souhaitons, en résumé, retrouver « l'âme » dont parle le Père Mersenne, redonner vie à un timbre, à une sonorité, nous en sommes convaincus, splendide !*, écrivent-ils conjointement.

Stephan Berger a également cherché un moyen de protéger le bois de l'humidité et mis au point un ventilateur spécial, destiné à le sécher après l'utilisation.

Enfin, il a cherché à créer un système

Dernière étape de la fabrication : le vernissage

© **Matthieu Spohn**

utilisait du cuir. *Mais ça m'a toujours intrigué, raconte-t-il, je n'étais pas convaincu.* Un jour, en examinant un instrument ancien à l'aide d'un endoscope, il se rend compte qu'il voit la lumière à travers une petite fente dans le bois de l'instrument, chose qui n'aurait pas dû arriver avec le cuir. Celui-ci étant une peau traitée avec des tanins, il est en effet totalement opaque. Il en conclut que la matière utilisée à l'origine n'était pas du cuir mais probablement du parchemin, c'est-à-dire une peau traitée sans tanin, qui reste translucide. *J'ai compris beaucoup de choses ce jour-là et j'ai avancé d'un grand pas, se rappelle-t-il. Le cuir est une bonne matière pour les chaussures parce que les fibres sont décollées et le tanin passe entre elles, ce qui lui donne de la souplesse. Le parchemin est moins souple mais c'est une matière qui a une force incroyable. Très résistante, elle constitue une véritable matière sonore. Pour le serpent elle est préférable au cuir.*

Reste l'embouchure, qui est fabriquée

permettant de copier la forme intérieure et extérieure de l'instrument et en faire un dessin en 3D, ce qui permet de comprendre comment il fonctionne.

Contrairement à ce qui se passait pour le reste de mes activités artisanales, lorsque j'ai découvert le serpent, je n'avais pas l'obligation de « penser business ». J'ai compris qu'il n'est possible de construire un bon instrument que si je peux le réaliser de

Stephan Berger

Stephan Berger est né en Suisse à Läufelfingen, près de Bâle et il est aujourd'hui établi dans les Franches Montagnes (Jura suisse). Professionnel du travail du cuir, il collabore de longue date avec son épouse, Erna Suter. Il rencontre le serpent par hasard en 2005, à un concert de jazz au cours duquel Michel Godard jouait du tuba et du serpent. A cette époque, ce dernier enseignait à Paris et il avait entrepris de faire faire une copie d'un instrument d'époque mais ne trouvait pas de solution pour l'habillage en cuir de l'instrument : *Qui saurait faire ? Moi*, répond Stephan.

Dans un premier temps, Stephan a dû apprendre le travail du bois, avec un facteur de cor alpin. *Petit à petit, j'ai commencé à comprendre*, raconte-t-il. Soucieux de faire un travail le plus authentique possible, il échange souvent avec Michel Godard, avec qui l'entente a spontanément été excellente. Et comme il a envie de fabriquer l'instrument dans sa totalité, il apprend également le travail du laiton avec lequel est fabriqué le bocal (le tuyau qui relie le corps de l'instrument à l'embouchure). Il a mis à profit ses connaissances et son expérience en tant que forgeron et

A à Z dans mon atelier. Avec le projet de recherche, je n'étais pas non plus dans le business. Je suis content de vendre mes serpents mais ce n'est pas le but premier.

Stephan Berger se fait plaisir dans ce travail et s'épanouit également dans sa relation avec les musiciens. *Ils ont un grand respect pour les instruments, on se comprend bien parce qu'on parle de la même chose. C'est une belle histoire*, conclut-il.

mécanicien de machines agricoles, son tout premier métier. Cet apprentissage, qui se fait sur le tas ou sur le conseil d'autres artisans, s'est fait sur une période longue. *Cela fait maintenant 16 ans*, compte-t-il. Depuis son atelier jurassien partent désormais des serpents qui voyagent dans le monde entier.

Son site : serpents.ch



Stephan Berger dans son atelier du Jura Suisse © Matthieu Spohn